

Doux pochards se disputent.
Il ont épuisé le répertoire des in-
vectives.
Quand soudain l'un des deux, pris
d'une soudaine inspiration et avec
une intonation d'horreur :
—Eh ! va donc !... carafé !
—
Si vous allez souvent ou si vous
demeurez dans des lieux miasmati-
ques, mettez vous en garde contre
les maladies de toutes les contrées
nouvelles — la fièvre aiguë, les fièvres
bilieuses et intermittentes. Pour ce-
la prenez des Amers de Houb'ou.

Entendu au café Riche par le
chroniqueur de la *Vie moderne* ;
X..., le bavard le plus insupporta-
ble qui soit au monde, se défendait
contre le reproche d'indiscretion que
lui adressait S..., le spirituel chro-
niqueur.
—Moi, indiscret ! disait-il, jamais
de la vie ! Ce qui m'entre par une
oreille me sort immédiatement...
—Par la bouche ! répondit notre
confidère.

14 Septembre 1880
Hop Bitters Co. Toronto.
Pendant ces six dernières années,
j'ai souffert de la dyspepsie et d'une
débilité générale. J'ai pris trois bou-
teilles d'Amers de Houb'ou et elles
ont opéré des merveilles chez moi. Je
suis bien, je travaille, je mange et j'
dors bien. Je ne saurais faire trop
d'éloges des Amers de Houb'ou.
Simon Koffins.

Mme Cardinal parle d'une de ses
filles.
—Ah ! la chère miguonne, quelle
vertu ;... et surveillée !... elle ne sort
jamais sans être accompagnée. Je
vous réponds que, si elle pu faire un
faux pas, elle ne l'a point fait toute
seule !

Dialogue entendu au dernier bal
du gouverneur contre un barbier de
la rue Notre-Dame et un avocat de
la rue St Gabriel.
Jos. (barbier) — Eh ! ben, Fanfan,
quelles nouvelles.
Fanfan — Rien de neuf ; toujours
ça même histoire.
Jos. — C'est dull, hein !
Fanfan — Pas mal.
Jos. — J'vas te dire une chose. Fan-
fan : le bon temps est passé et la
profession d'avocat paie pas mieux
aujourd'hui que la profession de bar-
bier.
Tête de Fanfan.

Du curieux français. — Nous li-
sons dans le *Castor de Fall River* :
" Un employé du Bureau de pos-
te nous a remis une carte postale,
sur le côté de l'adresse de laquelle,
était écrit ce qui suit : Je te pris de
ne pas louer ta maison, je m'en vais à tou-
t prix.
rose nar mau dca."

Traduction : je te prie de ne pas
louer ta maison, je m'en vais à tout
prix.
Rose Normandin.
Il n'y avait rien écrit sur le re-
vers de la carte, pas même une adre-
se. Nous recommandons ce fait à ceux
qui s'occupent de l'instruction publi-
que."

Monsieur et madame Cocobal se
trouvent dans un quartier excen-
trique et ne savent pas de quel côté di-
riger leurs pas pour trouver la mai-
son d'un de leurs amis qui a déménagé
au terme d'octobre.
—Ma chère, fait Cocobal, je te dis
que c'est à gauche en descendant...
—Mais non ; pas du tout ! réplique
son acariâtre moitié, je sais bien ce
que je dis : c'est à droite en montant !

Demandez un échantillon de *L'Al-
bum Musical*, Prix : 25 cents.



L'ETERNELLE QUESTION

Le Grand Vicair. — Eloigne-toi, ma chérie, cette bombe est dan-
gereuse et je la crois à la veille d'écla-
ter.
Victoria. — Et puis l'autre là-bas, tu ne l'avis pas ?
Le Grand-Vicair. — Elle a l'air trop fier ; elle ne s'en occupe pas, tant pis pour elle.

Les Feuilletons.

AIR : — *Cogne, p'tit garçon, cogne !*



Voy - ant que l'on ac - cueille Des journaux a - vor-tons, Plus d'u - ne grande



feuil - le Chan - te sur tous les tons : Li - sez not' feuil - le, feuil' Li - sez not' feuil - le - ton.

Voyant que l'on accueille
Des journaux avortons,
Plus d'une grande feuille
Chante sur tous les tons :
Lisez not' feuille, feuille,
Lisez nos feuilletons.

Admirez la morale
De cette liaison
Toute sentimentale,
Sans rime ni raison.
Vive la feuille, feuille,
Vive le feuilleton !

Vos primeurs, chers confrères,
Ne sont plus de saison ;
Ce sont de vieilles affaires
Usées jusqu'au cordon :
De tristes feuilles, feuilles
Un triste feuilleton.

De grandes circulaires,
Ecrits à tâtons,
Disent aux jeunes mères
Berçant leurs rejetons :
Lisez nos feuilles, feuilles
Lisez nos feuilletons.

On mutilé le titre,
Le lecteur voyant qu'on
Le prend pour un bêtête,
Se dit : Tonner' d'un nom !
" Peste du feuille, feuille,
" Peste du feuilleton !

En charlatans habiles,
Parcourez les cantons,
Les campagnes, les villes,
Criant à pleins poumons :
Vivent nos feuilles, feuilles,
Vivent nos feuilletons !

C'est l'oeuvre magnifique
D'un auteur de renom ;
Sur sa prose on trafique,
Mais on cache son nom.
Vive la feuille, feuille
Vive le feuilleton !

O Monde, tu nous glisses
Tes *Brevets*, sans façon !
Ils ont fait les délices
Du père et du colon.
Vive ton feuille, feuille,
Vive ton feuilleton !

Vos écrits, vieux grimoires,
Où l'esprit se confond,
Valent-ils les histoires
Que chacun sait à fond ?
Vive la feuille, feuille,
Vive le feuilleton !

D'est un écrit sublime,
Palpitant d'émotion,
L'auteur y peint le crime
Et la vertu, dit-on.
Vive la feuille, feuille
Vive le feuilleton !

Lisez donc " *L'Héritière*,"
Ce récit, triste et long
Parut l'année dernière
Avec un autre nom
Dans une feuille, feuille
Qu'on nomme *Feuilleton*.

Comptez sur le scandale,
Distillez vos poisons,
Introduisez la gale
Parmi de bons moutons,
Avec vos feuilles, feuilles,
Avec vos feuilletons !

Avec les cuisinières
L'élégant marmiton
Singera les manières
Des héros de haut ton.
Vive la feuille, feuille,
Vive le feuilleton !

L'ivrogne à ses chopines
La rose à son bouton ;
Sans craindre ses épines,
Pourquoi l'effeuille-t-on ?
Vive la feuille, feuille,
Vive le feuilleton !

Demandez la chanson " *Bonsoir, Maman !* " ou un " *Rêve
d'amour,* " à 10cts au bureau de *l'Album Musical*.

Bonsoir maman !

Cette délicieuse romance, dont les
paroles françaises sont dues à la plu-
me du regretté Blain de St-Aubiu, a
eu tant de succès lorsqu'elle a été pu-
bliée dans *l'Album Musical* en août
dernier, que les propriétaires de ce
journal ont bien voulu en faire un ti-
rage spécial.

Cette romance gravée sur pierre
et imprimée sur papier de luxe se
trouve maintenant dans la collection
de la *MUSIQUE POPULAIRE* et
nos amateurs peuvent se la procurer
à 10 cents l'exemplaire.

S'adresser aux bureaux de *l'Album
Musical* au No. 8 de la rue Ste Thé-
rèse, et chez les marchands de musi-
que du pays.

Parmi les restaurants les plus en
vogue de Montréal, se trouve sans
contredit celui de M. E. L. Ethier.
On y trouve toujours les meilleurs
plats, les vins les plus déli-
cieux et les meilleurs cigares. De plus,
il n'est pas dans tout Montréal un
endroit semblable pour prendre un
lunch chaud ou froid. Qu'on ne l'ou-
blie pas et qu'on se donne la peine
d'aller faire une visite à M. Ethier.
Ce restaurant est situé en face de
l'Hôtel-de-Ville au No. 19 de la rue
Gosford.

Pendant la procession qu'on a faite
dernier en l'honneur du marquis de Lor-
ne et de sa royale épouse, on a surtout
admire le superbe manteau en fourrure
que portait la princesse Louise.

Nous ne surprendrons personne en di-
sant que ce manteau avait été acheté la
veille par le marquis de Lorne lui-même,
chez MM. Derome & Lefrançois au No.
614 de la rue Ste Catherine.

La Consommation Guérie.
Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un
missionnaire des Indes Orientales la formu-
le d'un remède simple et végétal pour la
guérison rapide et permanente de la Con-
sommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asth-
me et toutes les Affections des Pouxons et
de la Gorge, et qui guérit radicalement la
Débilité Nerveuse et toutes les Maladies
Nerveuses : après avoir éprouvé ses remar-
quables effets curatifs dans des milliers de
cas, trouve que c'est son devoir de le faire
connaître aux malades. Poussé par le désir
de soulager les souffrances de l'humanité
j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette
recette en Allemand, Français ou Anglais,
avec instructions pour la préparer et l'em-
ployer. Expédié par la poste si ou adresse avec
un timbre nommant ce journal, W. A. NO-
YES, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

VIENT DE PARAITRE
La Lyre Française !
nouveau recueil de
Romances, Extrait d'Opéra,
Chansonnettes, etc., etc.
Avec Musique !

PRIX : 25 cts.
En vente chez tous les libraires et
aux bureaux du CANARD.
Envoyez un timbre pour les cata-
logues

A l'Etoile d'Or
685 rue Ste-Catherine 685
*Entre les rues Christophe
et Saint-André.*

La Maison *Monat & Cie*, déjà avantageuse-
ment connue du public acheteur par la variété,
le bon goût et le bas prix de ses marchandises, a le
plaisir d'annoncer à ses nombreuses pratiques que
son assortiment de nouveautés pour l'automne est
au grand complet.
Elle attire spécialement l'attention des acheteurs
sur les *Deux Grands Départements* qui ont
justement fait sa renommée : celui des *Modes*,
celui des *Etroffes pour Dames*. Aussi la foule
des personnes qui se pressent tous les jours à
l'entrée de ses vitrines ne se lassent pas d'ad-
mirer l'élégance, le bon goût et les formes gracieuses
de leurs *Chapeaux* et *Coiffures pour Dames*
et *Damoiselles* ; aussi bien que la richesse de
leurs *Plumes*, les nuances si variées de leurs
Tubans et de leurs *Garnitures*, et la beauté de
leurs *Fleurs*, *Ornements*, etc., etc.
Les Dames seront toujours certaines de trou-
ver des *Modistes* très habiles, qui les recevront avec
courtoisie et exécuteront leurs commandes avec
toute l'attention et la diligence possible.
Une visite est respectueusement sollicitée.
M. Monat & V. Bergeron.